

# *Une lettre de Joseph Déjacque*

## par Arthur Lehning

[Texte extrait du *Bulletin of the International Institute of Social History d'Amsterdam*, 1951, n°1, Leiden, E.J. Brill, 1951, pp. 16-19]

La lettre de Joseph Déjacque à Pierre Vésinier qu'on va lire est probablement le seul manuscrit de lui qui existe. Les données sur sa vie sont rares. Il naquit environ en 1827 ; on ignore l'année de sa mort. Cet ouvrier, de profession colleur de papier, était publiciste et poète; il développa indépendamment de Proudhon et avant Kropotkine une théorie sur l'anarchisme communiste. Il prit part à la révolution de février et à la révolte de juin et fut ensuite emprisonné pendant un an.

En 1851 il fit imprimer un volume de poèmes révolutionnaires : *Les Lazaréennes, Fables et Poésies sociales*. (Paris 1851, chez l'auteur, 40 p.). L'édition d'un tirage de 1000 exemplaires fut confisquée et l'auteur condamné à deux ans de prison. Mais Déjacque, après le coup d'État du 2 décembre s'était déjà enfui à Londres par la Belgique, d'où il se rendit à l'île de Jersey, centre des proscrits français

De là il émigra en Amérique.

Il y publia en 1851 un résumé de ses idées révolutionnaires et libertaires : *La question révolutionnaire*. (New York, Frank F. Barclay, imprimeur et éditeur, 44 pp.). Ici Déjacque propagea la législation directe et universelle, qu'il jugea comme un moyen d'intermédiaire, « un pont volant, une planche de sauvetage pour passer de l'épave du présent à la terre ferme de l'avenir, c'est la forme la plus démocratique du gouvernement en attendant son absolution absolue ».

En 1857 il publia une édition nouvelle des *Lazaréennes, Fables et chansons, Poésies sociales*. Cette nouvelle édition comprit e.a. le discours prononcé au cimetière St.-Jean à Jersey: *Discours prononcé le 26 juillet 1853, sur la tombe de Louise Julien*, qui avait déjà été publié dans *L'Almanach des femmes pour 1854* » de Jeanne Deroin. (Londres 1854, p. 108-111) .Dans la même année il publia un pamphlet dans lequel il attaquait les opinions de Proudhon sur la position de la femme : *De l'être humain, mâle et femelle. Lettre à P. J. Proudhon* (Nouvelle Orléans 1857, 11 p.).

De la Nouvelle-Orléans il retournait en 1858 à New-York, où il commença la publication du *Libertaire*, ayant surtout pour but la publication de *L'Humanisphère, utopie anarchique*, pour laquelle il avait en vain essayé d'obtenir des souscriptions à la Nouvelle Orléans. Dans son appel il disait : « c'est un voyage dans le monde de l'avenir, la photographie d'une société sans foi ni loi, se mouvant librement et harmoniquement en dehors de toute autorité religieuse ou gouvernementale. C'est le renversement de la société civilisée. (...) C'est la glorification de la liberté ».

Elisée Reclus rendit cette utopie plus connue en la publiant en 1899 avec une préface, d'après le texte du *Libertaire* (Bruxelles, 1899, Bibliothèque des Temps Nouveaux, n° 14, 191 pp.). Dans cette édition quelques passages ont été supprimés et le texte complet n'a paru en volume qu'en langue espagnole (*El Humanisferio*, Buenos Aires, Editorial la Protesta, 1927, 143 pp.). En dehors de sa fonction d'éditeur et de rédacteur Déjacque fut aussi administrateur et collaborateur principal de ce remarquable périodique<sup>1</sup>, qui, à défaut d'argent et d'intérêt, cessa d'exister au début de 1861.

Dans la même année Déjacque, désillusionné, retourna en Europe. Sur ses dernières années en France, rien n'est connu.

Déjacque était membre de l'Association Internationale (1855-1859), fondée à Londres par des émigrés français, polonais, allemands et des chartistes anglais. Cette première organisation internationale prolétarienne et socialiste avait plusieurs groupements en Amérique du Nord et plusieurs manifestes furent publiés par le *Libertaire*. Déjacque lui-même était en rapport avec des proscrits en Angleterre et en Suisse et avec des socialistes en Belgique.

Dans la lettre de Déjacque à Vésinier était jointe une lettre de son ami Gustave Dime, un des déportés à Cayenne, d'où il s'était enfui. A New-York Dime appartenait au groupe français de l'Association Internationale et il prit souvent la parole aux meetings des républicains socialistes. Le récit de ses expériences forme une documentation intéressante sur les camps de concentration en Guyane, un véritable défi à l'humanité, comme l'a écrit George Weill.

La première partie de la lettre de Gustave Dime, datée New-York, 12 février 1861, fut écrite par lui-même. La seconde partie fut dictée par lui à Déjacque ; la fin se trouve sur la dernière page de la lettre de Déjacque. Les deux lettres contiennent 8 pages d'une écriture parfois très fine ; à l'exception de quelques erreurs évidentes l'orthographe a été maintenue.

A. L.

---

<sup>1</sup> *Le Libertaire, Journal du mouvement social*, paru à New York du 19 juin 1854 jusqu'au 4 février 1861, en tout 27 numéros in fol. (26 X 35 cm. ) .La revue est très rare comme tous les publications de Déjacque. Un exemplaire de *La Question Révolutionnaire* se trouve à la Bibliothèque Nationale. (L 46 53).

Les autres écrits cités, aussi que *Le Libertaire*, se trouvent dans la collection Déjacque à l'Institut International d'histoire sociale d'Amsterdam, y compris quelques poèmes imprimés en feuilles volantes, comme son poème récité à l'enterrement d'un proscrit en 1852 : *Vers récités le 24 juin 1852 sur la tombe d'un proscrit*. (S.l.n.d., 1 p. Lithografié) ou *Le Radeau, Fable* (Jersey, janvier 1853. 1 p.)

Déjacque publia encore un pamphlet à la Nouvelle-Orléans : *Béranger au pilori*. Nettlau dit dans son chapitre sur Déjacque paru dans *Der Vorfrühling der Anarchie* (Berlin, 1925, p. 216) qu'il n'a jamais vu un exemplaire de cette brochure.